
L'astrologie et le monde magique

Les fondements de l'astrologie (2)

La construction de la représentation du monde

Nous allons nous pencher sur la notion de représentation, qui est centrale en astrologie, et dont la méconnaissance explique beaucoup de dérives préjudiciables en astrologie.

Le complexe sensoriel

Dans une première étape le cerveau construit une association des perceptions, un complexe, utilisable pour la survie de l'espèce

Nous savons que le monde existe parce que nos organes des sens nous informent de son existence. Si nous changeons ces organes (en organes de fourmis ou de chauve-souris) nous changeons la nature de ces informations et il s'ensuit que le monde change. Le monde d'une fourmi n'est pas le même que le nôtre. Il y a ainsi une nature de monde par espèce.

Mais, indépendamment de la nature des informations fournies, la forme que prennent ces informations brutes dépend de la manière de collecter celles-ci dans le cerveau. A un moment donné t les perceptions visuelles, auditives, tactiles sont associées les unes avec les autres pour former une unité. Une bonne partie du volume du cerveau est dévolue à cette tâche associative qui génère une image informationnelle associée à ce temps t. Ce complexe permet de mesurer le monde de manière instantanée et de donner une réponse adaptée au moment présent.

L'apparition du signifiant

Nous naissons dans un monde de sensations d'abord, qui très vite sont corrélées aux sons émis par notre mère lorsqu'elle nous parle. Ce son n'appartient pas qu'à notre mère : son affect lui appartient, certes, sa manière de prononcer sa parole, mais ce qui ne lui appartient pas est le mot, qui, -lui, appartient à la collectivité comme nous l'avons vu plus haut.

Un monde de choses

C'est ici qu'intervient un concept fondamental pour comprendre cet univers archaïque et animiste: *la chose*.

- Tout d'abord une chose est manifeste, distincte, elle existe, elle est perceptible. Mais cet existant reste à déterminer, à re-connaître¹. Une chose est une réalité en soi dont la nature n'est pas encore définie,

¹ C'est le cas lorsque l'on dit : je me sens tout(e) chose. Autrement dit, je ne me reconnais pas.

celle-ci dépendant du contexte et donc des organes des sens mis en jeu. Elle est de l'ordre du noumène² (et non pas du phénomène), toute intervention du mental oblitérant l'accès à la chose.

- Une chose est dépendante³, elle appartient à un tout, est intriquée dans un réseau.
- Une chose est passive, inanimée.
- Une chose est nommable mais pas encore nommée, en attente d'être nommée. Dès qu'elle devient nommée, dès qu'elle entre dans l'ordre du langage, elle devient un objet. La chose échappe de ce fait au langage tout en lui appartenant puisque le mot chose existe dans le langage. Mais le propre de la chose est de désigner qu'il y a un existant dont on ne peut connaître la véritable nature, qui échappe à la logique : elle est mystérieuse.
- Une chose est étrange mais pas chaotique. Il y a un ordre des choses. Cet ordre nous échappe, il est lié à l'interdépendance de la chose avec le tout dont nous sommes incapables d'en saisir la globalité.

La magie du monde

Dans un premier temps de l'émergence du signifiant, les mots ne sont que son. Ils sont directement reliés au ressenti par le son de la voix. Ils sont facteurs d'états internes par l'entremise de l'audition, mais aussi par l'entremise de l'action directe du son sur le corps du locuteur tout autant que sur la chose qui révèle alors sa nature à celui qui est en résonance avec lui. C'est la partie magique du langage : connaître le mot, le prononcer de la bonne manière, c'est avoir pouvoir sur la chose, c'est avoir accès direct à l'intériorité du monde, à son essence, par le pouvoir du son. Cette représentation sonore, acquise par initiation, - maternelle d'abord, antérieure de nombreux millénaires à la linguistique et à la psychologie/psychanalyse, probablement contemporaine des premières références à une divinité immanente (30.000 avant J.C), est le fondement même de l'astrologie : le monde n'a de réalité qu'à l'intérieur de soi, " Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ".

Dans cet espace psychique le monde est d'essence magique et est peuplé de choses protéiformes. Comme on l'a vu, une chose est distincte, elle existe, mais elle est indéfinie, elle échappe à la description formelle. Ce monde magique est habité d'existants informels, que l'on peut appeler des choses, mais qui ont une vie intérieure cachée au profane. Pour l'initié, cette vie intérieure mystérieuse est reconnaissable, définie de manière stable sous

² Chez Husserl la chose en soi, le noumène, n'est accessible que lorsque l'intelligence cesse d'utiliser le langage pour devenir intuition pure.

³ Par exemple : Faire de quelqu'un sa chose

forme d'une force vitale, d'une propriété, d'une vertu⁴ qui émane d'elle. La relation entre les choses de ce monde est alors un réseau de forces vitales, essentielles, qui relie, -sans exception, tous les participants à ce monde. La forme extérieure, elle, est aléatoire, changeante, variable, modelée par l'interaction entre la propriété interne et les conditions extérieures. Participer à ce monde ne peut se faire qu'en étant connecté à son corps, à son ressenti, qu'en étant immergé dans ce réseau invisible, qu'en acceptant de se laisser porter par l'anima mundi⁵. A l'intérieur de cet univers, avoir le mot,- et le mot c'est le son, est alors synonyme d'avoir accès à cette force et à cette vertu. A ce stade, le mot n'est pas intégré dans une syntaxe (il est insensé), il est intégré dans une partition, dans une succession de sons qui sont signifiants pour la chose mais par pour le locuteur. Dans ce monde, tout étant relié à tout, le son, s'il est central,- originel dirais-je, n'est pas le seul paramètre à prendre en compte, la totalité du corps est impliqué : la posture, le geste par exemple, participent à cette immersion. Cette totalité des sens en lien avec la totalité du monde, à un moment donné constitue le fondement initial de ce que les psychanalystes appelleront plus tard le signifiant, représentant de la chose qui bien entendu est intégré à une chaîne : la chaîne des signifiants, comme la chose est intégrée au tout qui l'englobe.

Un monde d'entités

Dans une deuxième étape de la construction du signifiant, il y a une qualification-pour-nous du son : un affect personnel s'accroche à l'émergence de la chose.

Cela se passe par le discernement d'une intentionnalité dans ce son, celle d'une musique spécifique adressée à nous, avec laquelle il est prononcé.

Ce son originel, cette musique du mot émis par notre mère lorsqu'elle s'adresse à nous lorsque nous étions bébé, et répété d'innombrables fois, nous fait savoir la qualité-pour-nous de la chose avec laquelle nous sommes en contact. Cette musique n'est pas neutre, elle est porteuse d'une information à nous destinée, d'une éducation. Elle a propriété de nous situer dans le réseau des forces vitales décrit plus haut, dans la chaîne des interactions des choses entre-elles et de nous faire connaître notre place dans l'univers. Notre mère connaît notre place adéquate pour nous dans ce monde archaïque, celle qui est garante de survie et de bonne santé, tant par expérience personnelle que par transmission de sa propre mère, introduisant de ce fait l'expérience de l'humanité. Elle sait ce qui est bon ou

⁴Nous prendrons ici, et par la suite, la signification de la vertu comme étant le principe agissant, la qualité efficiente, comme dans la vertu d'une plante.

⁵L'âme du monde

mauvais pour la vitalité de son bébé. Elle génère pour nous une qualification de la chose : elle est bonne ou mauvaise ou quelque part entre ces deux extrémités. Pour le bébé, le simple fait d'être inséré dans l'ordre du monde par sa mère révolutionne sa psyché. Il y a une apparition d'un sens des sens, d'une signification du mot qui prend alors place dans une syntaxe, d'une signification de cette chose qui perd ipso-facto son statut de chose, comme vu plus haut.

Selon la loi de l'ontogénèse qui prend modèle sur la phylogénèse, la psyché du bébé à cet âge (quelques mois) correspond à la psyché de l'humanité au stade du néolithique, au stade de la pensée magique, à l'émergence de l'animisme. Les choses deviennent animées d'une dynamique qui leur est propre, et ce faisant se transforment. Le monde du bébé se transforme. Les choses se transforment et adoptent une nature définie à l'avance. Le bébé quitte l'expérience immédiate de la chose, éminemment variable, pour y substituer une image pérenne. Par exemple la main de la mère, ou son sein, perception éphémère liée à sa présence dans le champ sensoriel, devient une partie de la mère animée par elle. Sa main n'est plus indéterminée, elle a une intention qui précède sa venue. Dans l'animisme il y a une personnification de la chose sous forme d'entité ou de divinité qui a une vie propre, qui est bonne pour nous ou mauvaise ou, le plus souvent, bonne et mauvaise à la fois. Pour le bébé, sa mère prend figure de divinité toute puissante⁶. Pour l'humanité, la divinité primordiale du néolithique⁷ est à la fois secourable et terrible. Il y a une apparition d'un sens des sens, d'une signification de cette chose. La chose perd alors son statut d'indétermination pour revêtir la forme d'entité (ou de divinité) qui est qualifiée *à priori*, antérieurement à son expérience directe, plus ou moins bonne pour nous.

Cette qualification procède d'une expérience antérieure de la chose, d'un souvenir⁸. C'est l'émergence de la deuxième partie de ce que les linguistes appellent le signifiant. A un ensemble de perceptions en jeu à un moment T est accolé un affect, un état interne. C'est ainsi que le même mot du dictionnaire peut signifier pour chacun une réalité très différente en fonction du vécu passé, du ressenti, du souvenir d'un état interne attaché à ce mot.

⁶ Ceci est à rapporter, dans un autre registre, à ce qui est désigné comme La Chose (das ding) par Freud dans l'*Esquisse* : ce qui est le souverain Bien, la Mère, et qui, de ce fait, mérite l'acceptation dans le moi, et qui en constitue le noyau primitif, mais qui demeure inaccessible.

⁷ La première divinité primordiale dont on ait la trace est représentée par les statuette callipyges du paléolithique. A Sumer, cette divinité féminine prend nom de Tiamat, déesse de l'eau salée. Elle s'accouple avec la divinité céleste Apsou

⁸ Ce qui fait qu'un signifiant n'est signifiant qu'après répétition, par comparaison à du déjà vécu

L'ordre des choses

Ce monde de choses se transforme. C'est alors un monde habité par des forces agissantes, par des forces vitales qui prennent nom d'entités (le vent, le rocher, la source, l'aigle, le renard...) potentiellement dangereuses (dévorantes) si l'ordre du monde n'est pas respecté. Ce monde archaïque n'est pas tendre, ce sont les lois de la nature qu'il convient de respecter.

L'individu appartenant à ce monde est, bien évidemment, aussi une chose, qui a une place en fonction de ses propriétés internes, de ses vertus et de leurs interactions avec les propriétés des autres choses.

Il en résulte que trouver sa place, c'est s'immerger dans le réseau des interactions des forces vitales de ce monde archaïque. Une chose qui est à sa place est en situation écologique de sympathie avec son environnement. Les forces en présence sont en synergie et se soutiennent les unes les autres. Ainsi, plus une personne est en contact avec son essence, avec sa vertu, plus sa place est cooptée par l'environnement et plus sa vie est sensée et épanouissante.

En contrepartie, dans cet univers, une chose qui n'est pas à sa place dans l'ordre du monde est soumise à des forces mortifères, destructrices. Moins une personne est en contact avec son essence, plus elle est attachée à une forme extérieure définie une fois pour toute, à une image décollée d'elle-même, plus elle est soumise à des forces négatives qui la poursuivent, forces qui sont nommées fatalité⁹

Si l'habitant de ce monde respecte les lois de la nature, il est en harmonie. Il fait des actes propitiatoires pour s'attirer la bienveillance dans forces positives, il évite de courroucer les divinités terribles. Comme on l'a vu, il peut s'initier aux mystères qui lui ouvrent les portes de la connaissance, lui donnant un ou des pouvoirs magiques.

Le respect de la tradition et le rituel

Un écueil attend l'habitant de ce monde : l'utilisation des choses du monde. La tentation est grande, une fois le monde rendu intelligible par le langage, de se focaliser sur la maîtrise des pouvoirs afin de se servir du monde à son profit. Cela conduit à s'aménager une niche en utilisant un savoir-faire formel qui se perpétue de générations en générations, en utilisant des formules qui ne sont plus reliées à un état interne. Cela dégénère en la nécessité impérieuse, vitale de respecter des formes immuables, rituelles, sans en discerner l'essence sous-jacente qui seule permettrait d'adapter la forme au moment présent, sans être en contact avec sa propre intériorité, avec son signifiant, avec sa propriété interne. L'omnipotence de la tradition,

⁹Voir l'article sur la liberté

le souci de ne pas perdre la face, la rigidité dogmatique en sont les symptômes.

La représentation du monde

C'est ainsi que nous avons une représentation archaïque de nous-même et des autres. Cette représentation, nous l'avons vu, est constituée de deux parties : une partie qui vient de nous : le complexe sensoriel, et une partie qui vient de la collectivité : le mot. Or ce mot fait partie d'un tout organique : le langage. Un mot a un sens de par sa place vis à vis des autres mots. La collectivité donne ainsi un sens, une signification, une mise en ordre de ce qui est perçu par l'individu. Elle lui dit, directement, mais encore plus indirectement, ce qui est bien et ce qui est mal, ce qu'il faut et ce qu'il ne faut pas. C'est le but de l'éducation. Les représentations sont ainsi constituées de mots qui, pour une bonne part, visent à rendre le monde utilisable par l'individu et la collectivité à laquelle il appartient en le rendant compréhensible. Ce que l'on appelle le monde n'est alors que la somme de ces représentations à l'intérieur de nous, représentations entièrement construites par une association entre une voie corporelle interne (perceptions) et une voix (singulièrement celle de notre mère) extérieure.

La vision astrologique première

Certes, cette vision du monde, telle qu'elle vient d'être décrite, est très archaïque. Elle n'en est pas moins très efficiente, comme la civilisation occidentale commence tout juste à s'en apercevoir. Elle l'est d'autant plus que nous la portons à l'intérieur de nous, même si cela est à notre insu, étant refoulée. En effet, c'est la vision du monde que tous les bébés construisent entre 0 et un an et qui représente le socle de notre manière actuelle de voir le monde. Bien qu'archaïque, ou à cause de cela, cette vision fonde le regard de l'astrologue sur le monde. Certes, il n'en reste pas là, mais c'est bien de cet endroit qu'il peut affirmer à la suite d'Hermès Trismégiste « Ce qui est en haut est comme ce qui est en bas ». La vision de l'astrologue présuppose que les choses ne sont pas séparées dans le monde, que tout se tient.

De l'influence

Les choses du monde, comme on vient de le voir, se tiennent l'une l'autre de l'intérieur, par leur essence et non pas par leur forme. C'est ce que l'on nomme « influence », au sens étymologique, c'est à dire couler dedans. Le monde nous coule dedans, car il n'est nulle part ailleurs qu'à l'intérieur de nous. Nous ne pouvons pas prétendre être extérieurs au monde, non concerné par lui, sauf à être en dehors de nous-même, ce qui est la marque de la culture occidentale.

Ainsi l'astrologue utilisant ce niveau de langage, et donc ce niveau de regard sur le monde se tient-il en un lieu, celui des essences, où il devient possible d'accéder à la subjectivité de l'autre, en quelque sorte de l'intérieur. Son outil est la corrélation, -subjective, on vient de le voir, entre le système solaire et l'être humain. S'il s'en tient là, et c'est déjà beaucoup, il accède à une astrologie magique qui peut être une astrologie du cœur (plutôt rare) qui unifie la personne mais qui peut aussi très facilement dériver vers une astrologie-recette de la plus déplorable espèce (surabondante) qui chosifie la personne et la met en contact avec des terreurs archaïques dont elle se passerait bien.

Si, par contre, l'astrologue ajoute une vision rationnelle à sa vision archaïque, s'il l'ajoute et non pas la remplace, il accède à un autre niveau, plus subtil,- et plus délicat, de l'astrologie.

L'astrologie et la réalité du monde

La réalité du monde n'est qu'une convention extrêmement liée au langage et donc à une époque et à une socio-culture données. Elle diffère non seulement en fonction de l'environnement culturel, mais aussi en fonction de la manière particulière dont l'individu s'est primitivement inséré dans cette culture à travers son éducation. En suivant cette pensée nous arrivons à l'évidence qu'il y a autant de mondes que d'individu, chacun se faisant une représentation particulière de son existence

Et c'est bien de cela dont nous parle l'astrologie : dans quel monde vivons-nous? Comment avons-nous construit ce monde à l'intérieur de nous? Quelle en est sa (ou ses) représentation qui conditionne entièrement la manière de nous comporter dans ce monde?

Le concept de l'être humain en tant que sujet de parole prend ici un relief particulier

Montpellier 25/04/2016